Case
FRC
3544

DOLÉANCES
DE
L'ARISTOCRATIE

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

PERMETTEZ que l'on vous gronde,
Auteurs des nouveaux décrets ;
Entre nous, il faut qu'on fronde
Vos efforts trop indiscrets.
Que voulez-vous qu'on réponde
Au plaintes, cris & pamphlets ?
Pourquoi déranger le monde ?
Laissez chacun comme il eſt.

A la cour, faveurs & places
Etoient pour les bas-valets ;
Les Bonneaux avoient les graces,
Et la vertu les fifflets.

cf MSW 5928

La tourbe la plus immonde.
Dans notre trésor puisoit.
Pourquoi déranger ce monde ?
Le peuple le remplissoit.

Nos miniſtres en finance,
A manœuvrer aguerris,
Prodiguoient mainte ordonnance
Aux dames, aux favoris.
Mais aux bel-esprit qui fronde,
Baſtille ouvroit son guichet.
Pourquoi déranger le monde
Et les lettres-de-cachet ?

Nos duchesses si hautaines,
Fières de leurs parchemins,
Par fois étoient plus humaines
Dans les bras de leurs Jasmins ;
Mais leur piété profonde
Enfin nous édifioit.
Pourquoi déranger le monde ?
Avec Dieu tout s'arrangeoit.

De l'espece peu courtoise
Qui rongeoit son humble champ,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Par-tout la gent villageoise
Respectoit la noble dent;
Et le seigneur, à la ronde,
Pressuroit, juroit, battoit.
Pourquoi déranger ce monde?
Le peuple seul s'en plaignoit.

Dans le sein de l'indolence,
Le gras enfant de Cîteaux
Disputoit de corpulence
Avec l'enfant de Clairvaux.
A rendre femme féconde
L'ombre du clocher servoit.
Pourquoi déranger le monde?
Le voisinage y gagnoit.

Un intendant de province,
En tranchant du Souverain,
Joignoit le faste d'un prince
A la morgue d'un Robin.
Comme la foudre qui gronde
Tous les Monseigneurs tonnoient.
Pourquoi déranger le monde?
C'est le peuple qu'ils fouloient.

Je fais chere succulente,
Dit le financier Mondor;

Pour une Iris j'en ai trente ;
Et je suis tout cousu d'or.
A tenir ma table ronde,
Le peuple, il est vrai, m'aidoit.
Pourquoi déranger le monde ?
La faim le dédommageoit.

Thémis, à ses lois fidéle,
N'ôtoit jamais son bandeau
Qu'à l'aspect de quelque belle.
Ou de quelque bon rouleau.
Sa justice, sans seconde,
Sur les foibles s'exerçoit.
Pourquoi déranger le monde.
Le plaideur seul y perdoit.

Quand un écrit méritoire
Sur nos droits nous éclairoit,
Dans un beau requisitoire
Maître Séguier le brûloit.
Que deviendra sa faconde,
Son plat & verbeux caquet ?
Pourquoi déranger ce monde
Qui du peuple se moquoit ?

CHANSON NOUVELLE.

AIR : *Ah ! fort peu de ça ;* bis.

DÉFIEZ-VOUS des calotins,
Qui voudroient garder tous vos biens.
Ils sont orgueilleux & mutins ;
Ils font des adresses,
Et maint tours de souplesses.
Ils font agir leurs aigrefins,
Défiez-vous des calotins.

Dans tous les temps ils ont trompé
Les sots & les ont dépouillés :
Qu'ils sont adroits ! qu'ils sont rusés !
Pour avoir richesses
Et jeunes prêtresses,
Tous nos Prélats & gros Abbés
Faisoient jeûner nos curés.

Les Evêques sont mécontens ;
Ils font courrir des mandemens :
Ils ont ainsi dans tous les temps

Trompé le vulgaire,
Pour se satisfaire
Avoir les filles & l'argent,
Fait le diable comme à présent.

Graces au Ciel, nos bons curés,
Qui pour la patrie sont zelés,
De quinze cent francs sont dotés ;
Un honnête apôtre,
En voyant un pauvre,
Enfin pourra le consoler,
Le secourir, le soulager.

N'en croyez pas des parlemens,
Les conseillers & leurs agents ;
Ils sont despotes. inconséquents ;
Eh! où leur conduite
La France a réduite !
Ils voient bien dans ces moments
Qu'ils ont été des imprudens.

Ah oui, c'eſt Dieu qui l'avoulu!
Voici nos grands abbés tondus,
Et de tous leurs biens superflus,
Qu'en belle voitures,
Elégantes frisures,
Ils employoient. (Ah ! quel abus !)
Nos pauvres en seront pourvus.

Ils voudroient bien nous égarer,
Et au nom du ciel nous armer,
Par-tout leurs foudres ils font lancer.
Sœur illuminée,
Sur leur destinée,
Ils vont faire prophétiser,
Mais on ne croit plus le sorcier.

Quant à tous nos braves soldats,
En seroit-il d'assez ingrats
Pour obéir aux scélérats,
Qui dans leur vengeance
Ennemis de la France,
Voudroient se servir de leurs bras,
Pour mettre nos têtes à bas ?

Avant tout, le soldat doit aimer
Ses frères & les protéger,
Quel monstre ira donc égorger
Sa sœur & sa mère,
Son ami, son père,
Des tyrans pour faire régner,
Et les citoyens enchaîner ?

Dans l'état des choses à présent
Le prêtre agit impunément,
De la religion abusant

644

Aux femmes & fillettes,
Dévotes & nonnettes
Il vous en impose aisément,
Et les séduit facilement.

Nous avons, chers abbés Cocos,
Tiré la toile & le rideau,
Et déchiré l'épais bandeau
Que vos fanatiques,
Et vos prosélites,
Et des sots le nombreux troupeau,
Avoient pour ne vous voir qu'en beau.

Vive Louis le bien aimé!
Ce père tendre est adoré,
Que par-tout il soit répété,
Et dit en cadence,
Vive de la France,
Le père tendre & adoré,
Vive Louis le bien aimé.

FIN.

De l'Imprimerie Patriotique, rue Haute-feuille.